

Régimes de rationalité, post-vérité et conspirationnisme : a-t-on perdu le goût du vrai ?

Regimes of rationality, post-truth and conspiracy: have we lost the taste of truth?

Emmanuelle Danblon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4528>

DOI: 10.4000/aad.4528

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Emmanuelle Danblon, « Régimes de rationalité, post-vérité et conspirationnisme : a-t-on perdu le goût du vrai ? », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 25 | 2020, Online since 20 October 2020, connection on 20 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4528>

This text was automatically generated on 20 October 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Régimes de rationalité, post-vérité et conspirationnisme : a-t-on perdu le goût du vrai ?

Regimes of rationality, post-truth and conspiracy: have we lost the taste of truth?

Emmanuelle Danblon

Le goût du vrai va disparaître au fur et à mesure
qu'il garantira moins de plaisir ;
l'illusion, l'erreur, la chimère vont reconquérir
pas à pas,
parce qu'il s'y attache du plaisir,
le terrain qu'elles tenaient autrefois.
Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*

Introduction

- 1 Cet article part d'un constat plutôt sombre. Le relativisme a joué un rôle dans l'éducation dont nous commençons à peine à comprendre les conséquences. Le relativisme et le constructivisme issus du courant dit post-moderne, qui offrent pourtant des rapports au réel peu intuitifs, appartiennent désormais à la *doxa* la plus commune. Il faut sans doute voir dans le phénomène inquiétant de la post-vérité un avatar de ce succès. Ce serait une erreur de voir dans ce nouveau rapport au réel le résultat d'erreurs de raisonnement ou une version contemporaine de la propagande classique. Désormais, le déni du réel est assumé au plan épistémologique mais il est aussi revendiqué au plan psychologique voire politique. Peut-être convient-il d'y voir un nouveau régime de rationalité.
- 2 En effet, quels que soient les différents régimes de rationalité que l'on peut étudier, dans leur variété historique ou culturelle, ils se situent toujours par rapport à une norme qui définit notre idéal de rationalité. Mais la question prend un tour nouveau

aujourd'hui où la post-vérité et le conspirationnisme¹ remportent une adhésion nouvelle et cela auprès d'auditoires de plus en plus larges.

- 3 Cet article a pour ambition de montrer en quoi les propositions de la rhétorique telles que pratiquées à l'Ecole de Bruxelles peuvent offrir une solution à long terme à ce nouveau défi de société, ou, tout au moins, participer à lutter contre l'inquiétante déferlante de la post-vérité. La thèse est la suivante : pratiquer des exercices de rhétorique permet de s'habituer à parcourir et à fréquenter de nombreux points de vue, de nombreux arguments et contre-arguments, une grande variété technique de moyens de persuasion. Le citoyen formé à ces exercices aura ainsi développé sa capacité d'invention (au sens des Anciens) c'est-à-dire qu'il aura élargi la gamme possible d'arguments pour (ou contre) une cause donnée. Ce faisant, il aura développé une compétence explicite sur les différentes techniques de persuasion disponibles : il aura acquis la maîtrise d'une nouvelle boîte à outils². C'est précisément cette conscience réflexive qui sera au centre de sa capacité de critique. Il y a ici une conception de la critique qui prend ses distances avec d'autres approches plus normatives. Enfin, pour défendre cette approche de la critique, j'exposerai en détail un exercice de rhétorique conçu, réalisé et animé par les chercheurs de mon équipe, dans le but de résister aux phénomènes conspirationnistes.

1. Critique et rationalité : deux approches parallèles

- 4 Lorsque nous envisageons différents régimes de rationalité, nous supposons un certain accord sur une conception commune de la rationalité. Si nous laissons de côté pour l'instant les courants de pensée qualifiés de post-modernes, la grande majorité des chercheurs en rhétorique et en argumentation s'accordent à qualifier les phénomènes liés au conspirationnisme et à la post-vérité d'irrationnels. Mais qu'entendent-ils par-là exactement ? En première approche, un consensus semble s'être formé selon lequel le défaut de rationalité dans de tels phénomènes est directement lié à une déficience de l'esprit critique. Or, c'est là qu'apparaissent déjà deux épistémologies parallèles, qui véhiculent deux conceptions de l'esprit critique, et qui ont chacune un long héritage³. Chacune d'elle est construite sur sa propre conception de la rationalité, souvent laissée implicite. Dans la délicate question de notre rapport à la vérité, ces deux conceptions me paraissent devoir être précisées.
- 5 Pour les uns, l'esprit critique serait un rapport « sain » au raisonnement, en ce qu'il serait débarrassé de tout ce qui pourrait l'obscurcir et l'empêcher d'atteindre une conclusion de qualité, dont le critère est essentiellement celui de la vérité. Ce courant que l'on peut qualifier d'idéaliste, est largement hérité d'une conception platonicienne de la raison (et donc du raisonnement). L'Ecole d'Amsterdam⁴ est une référence incontournable de cette épistémologie selon laquelle « critiquer » consiste avant tout à débusquer les erreurs, maladrotes ou manipulations de nos raisonnements – les *fallacies* – qui empêchent le dialogue ou le débat de se dérouler rationnellement. Et c'est, comme nous le savons, cet obstacle au bon raisonnement qui nous empêcherait d'atteindre à la vérité.
- 6 Pour les autres, l'esprit critique serait une qualité, mieux, une disposition à juger une situation ou un raisonnement avec perspicacité, lucidité, voire intelligence. Ce courant que l'on peut qualifier de réaliste est d'héritage aristotélicien. On sait combien toute l'entreprise de Perelman, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, a consisté à

ressusciter le modèle de la *Rhétorique* d'Aristote. Comme son illustre prédécesseur, Perelman a une position réaliste. Si nous voulons vivre en démocratie, affirme-t-il, il faut accepter la variété des auditoires et assouplir notre idéal de rationalité, en lui associant une certaine idée du « raisonnable⁵ ». Souvent mal compris, le raisonnable perelmanien n'est pas le parent pauvre du rationnel. Il est, au contraire, en quelque sorte son garde-fou : il avertit quand l'idéal de rationalité confine à de la rigidité et se retourne potentiellement contre lui-même en sombrant dans l'irrationnel... par excès de rigueur et de formalisme.

- 7 Il n'en demeure pas moins que ces deux tendances ne forment pas d'oppositions aussi tranchées. Certaines positions entretiennent des liens étroits avec ces deux héritages. Pour ne citer qu'un exemple, Philippe Breton dénonce une incompétence démocratique directement liée à une déficience de la parole publique. L'auteur se réclame de l'héritage aristotélicien tout en ajoutant à son propos un ensemble de normes à respecter pour ne pas contaminer le débat⁶. C'est le cas, par exemple, quand il reprend à Aristote la catégorie du « plaider hors de la cause » comme critère technique pour tracer une frontière entre argumentation et manipulation. Où l'on voit que la ligne aristotélicienne peut-être (légitimement) réinterprétée vers une normativité à caractère éthique.

2. De quel défaut de rationalité parlons-nous ?

- 8 L'entrée de l'expression « post-vérité » dans le prestigieux *Oxford Dictionary* en 2016 est un événement médiatique⁷. Or sa définition témoigne, semble-t-il, d'une conception idéaliste de la rationalité qui ne dit pas son nom. Selon cette définition, en effet, le terme « post-vérité » s'utilise pour désigner des situations dans lesquelles « les faits objectifs ont moins d'influence que les appels à l'émotion et les opinions personnelles pour modeler l'opinion publique ». Il s'agit d'une définition par la négative qui ne décrit rien mais qui incrimine explicitement deux de nos façons les plus spontanées d'être en rapport avec le monde : l'émotion et la subjectivité. Or ces deux manifestations de la nature humaine font précisément partie de ce que le courant réaliste de l'*Ancienne* puis de la *Nouvelle Rhétorique* tente d'assumer comme une composante de notre rationalité. C'est pourquoi l'incompréhension entre les idéalistes et les réalistes tourne parfois au désaccord profond pour ne pas dire au dialogue de sourds⁸.
- 9 En effet, depuis l'apparition de la formule « post-vérité » dans les discours, de nombreux ouvrages se sont emparés de la notion en adoptant parfois des positions radicalement différentes à propos du phénomène⁹. On trouve par exemple la position du philosophe Roger Pouivet (2020) qui lie directement les exigences d'éthique à celles de rationalité sur un mode ouvertement religieux (chrétien). Dans sa thèse aussi étonnante qu'intéressante, l'auteur propose de voir dans la recherche de la vérité une vertu au sens religieux du terme qui doit mener un combat sans relâche contre des phénomènes cousins de la post-vérité qu'il nomme « imposture », « baratin », « foutaise » et « connerie prétentieuse », ce vocabulaire disqualifiant ayant pour fonction de dénoncer l'irrationnel de ces positions, selon un critère moral. Selon l'auteur, ces phénomènes témoigneraient d'une perversion du désir proprement humain de vérité et de connaissance. Et de citer Aristote :

Comme le disait Aristote, tout homme par nature désire comprendre, c'est-à-dire parvenir à la vérité. Dès lors que ce désir fait défaut ou est désordonné, une valeur métaphysique, celle de notre nature humaine, est corrompue ou bafouée. L'imposteur ou le baratineur sont intellectuellement vicieux parce que leur attitude intellectuelle est directement opposée au désir de rationalité et de vérité ; cette attitude n'est pas dirigée vers les biens épistémiques que notre nature rationnelle nous incline à désirer. Le désir intellectif (le désir de comprendre) de l'imposteur ou du baratineur est affaibli ou désordonné. Une certaine motivation de rationalité lui fait défaut. C'est donc une privation : il ne réalise pas pleinement sa nature. Mais c'est aussi une dévaluation morale de sa personne (Pouivet 2020 : 61).

- 10 On voit ici se dessiner une anthropologie de la rationalité (que l'auteur n'hésite pas à qualifier de métaphysique) où le défaut de rationalité, associé à un manque d'appétence pour la vérité, est considéré à la fois comme un vice (d'ordre moral) et comme une privation (d'ordre psychologique, voire psychiatrique). Sur le banc des accusés des imposteurs : les philosophes rangés sous l'étiquette (passée à la moulinette anglo-saxonne) de *French Theory*. On trouve un constat semblable chez Di Piazza *et al.* (2018) qui voient dans la culture philosophique de la déconstruction une origine importante de l'intérêt de nos contemporains pour la post-vérité. Peut-être peut-on comprendre de cette façon l'inquiétante prophétie de Nietzsche mise en exergue de cet article : ne sommes-nous pas en train de perdre le goût de la vérité ? Y a-t-il un remède à cette situation préoccupante ?

3. Retrouver le goût de la vérité avec la rhétorique

- 11 Dans la suite de cet article, je chercherai à défendre l'idée que nous pouvons renouer avec ce goût de la vérité grâce à la pratique de la rhétorique. C'est d'ailleurs ce que défendent explicitement Di Piazza *et al.* dans la conception réaliste de la rhétorique que nous partageons.
- 12 Dans une ligne qui, elle aussi, se réclame de Perelman, il faut encore évoquer la position de Roselyne Koren (2019). Avec le sens de la nuance qu'on lui connaît, Koren cherche à montrer en quoi un retour à la rhétorique de Perelman peut constituer une démarche qui réconcilie une éthique de la responsabilité (dans une conception qui se rapproche à l'occasion de celle de Pouivet) et une anthropologie du discours selon l'héritage d'Aristote qui cherche à voir dans les pratiques humaines un désir de rationalité :
- Ce dernier [l'homme rhétorique] n'est pas un être irréductiblement dominé et formaté ; il tire une grande partie de ses forces spirituelles et intellectuelles de valeurs choisies et intériorisées au terme de la mise en œuvre autonome de ce qui compte pour lui et dont il est parfaitement capable de rendre compte rationnellement (2019 : 82).
- 13 Une telle position peut paraître exagérément optimiste ou tout du moins quelque peu catégorique. Mais elle a un mérite dont il faut souligner l'originalité. La rationalité dont parle Roselyne Koren, même idéalisée, prend son critère dans la responsabilité individuelle et non pas dans le respect aveugle d'une norme imposée par la société. Comme elle le défend plus loin dans l'ouvrage, c'est une façon de mieux comprendre la théorie de l'auditoire universel chez Perelman, en la faisant passer par un versant qui m'est cher (Danblon 2013) : celui de la capacité à sentir qu'une position est inacceptable moralement, c'est-à-dire à en avoir l'intuition. Le changement de perspective est de taille. Parce qu'il place hors de l'auditoire universel, non pas celui qui produit des erreurs de raisonnement par incompetence ou par vice¹⁰, mais celui qui n'est pas

capable de sentir que, parfois, certaines lignes sont franchies. Ici, la morale (re)devient individuelle et retrouve ses droits dans la célèbre catégorie du « raisonnable » théorisée par Perelman, à côté (mais pas en remplacement) de la catégorie du rationnel. Cette responsabilité individuelle assume donc sa part d'émotion et de subjectivité comme composante de sa rationalité, ce qu'il est important de souligner.

4. Le goût du vrai, le besoin de vraisemblance et la métaphore du sucre

- 14 Faisons un pas de plus. Pour nous réconcilier avec le « goût du vrai », il est raisonnable de reconnaître ce besoin humain de donner du sens aux événements : de les rendre vraisemblables, c'est-à-dire de les ordonner dans une vision du monde que nous reconnaissons, à laquelle nous adhérons : qui produit en nous de la persuasion.
- 15 Il reste que ce besoin de persuasion n'offre, en soi, aucune garantie d'accès à la vérité et même qu'il est constamment menacé par les dangers de l'illusion. Pour autant, persuasion n'est pas synonyme de manipulation. Rappelons à ce sujet que tout le genre épideictique de la rhétorique a pour fonction d'offrir à l'auditoire des représentations communes qui rassemblent autour de valeurs communes. Ce genre de la rhétorique produit, par des procédés poétiques, de la vraisemblance, cette forme de vérité éthico-esthétique qui figure un monde juste et beau, le temps d'un discours¹¹.
- 16 Pour mieux comprendre l'intérêt de ces phénomènes peu étudiés par les théoriciens de la rhétorique et de l'argumentation, entrons plus avant dans la notion de vraisemblance : la catégorie de l'*eikos* chez les Anciens¹². Un premier sens du terme qualifie tout d'abord le jugement qu'on porte sur un témoignage porté en justice : le récit du témoin est-il vraisemblable au sens où nous l'entendons couramment ? Un deuxième sens touche davantage aux fonctions épideictiques qui viennent d'être évoquées. La notion de vraisemblance renvoie alors à notre vision du monde, à l'idée qu'on s'en fait¹³. Or, à associer ces deux acceptions du vraisemblable, apparaissent des liens ténus mais qui vont s'avérer très utiles entre le goût de la vérité, d'une part, et le besoin de persuasion, de l'autre¹⁴. Il y a dans ces effets de persuasion un plaisir cognitif qu'Aristote attribuait à la représentation et qui a été théorisée aujourd'hui par Marc Dominicy par la notion d'évocation poétique (2011). Ainsi, en passant par la catégorie poétique de la vraisemblance, on renoue avec l'expérience d'un plaisir cognitif qui n'est peut-être pas sans lien avec un ancien « goût du vrai » que nous serions en train de perdre. Une archéologie inattendue qui trouve son héritage dans le réalisme d'Aristote, bien loin des idéalismes qui ont tôt fait de condamner tout usage de la fiction au motif qu'elle serait source d'illusion.
- 17 De son côté, le sociologue Gérard Bronner compare ce plaisir cognitif pour les représentations agréables à notre appétit pour le sucre. La métaphore me paraît porteuse d'une grande puissance heuristique : notre goût pour le sucre, ajoute Bronner, constituerait un héritage de l'Évolution – du temps où nos ancêtres avaient de bonnes raisons de faire de telles réserves pour anticiper les famines. Or la survivance de cette tendance dans les sociétés post-industrielles provoque les graves problèmes d'obésité que nous connaissons¹⁵. Il en serait de même pour notre recherche des images agréables. Sources potentielles de pathologies que sont les illusions, il faudrait s'en

méfier au même titre qu'il faudrait éduquer la population à manger moins de sucre (Bronner 2019).

- 18 Cette condamnation brutale du plaisir cognitif de la vraisemblance comme étant la source principale de ce qui bloque l'accès à la vérité nous ramène une fois de plus à l'antique condamnation platonicienne de la fiction trompeuse¹⁶. A l'opposé de cette condamnation de la fiction, la conception aristotélicienne du vraisemblable nous permettrait, c'est l'hypothèse, de récupérer, dans notre besoin de représentations agréables, un réconfort psychologique qui n'est pas nécessairement source d'illusion¹⁷. C'est peut-être sous cet angle que l'on saisira au plus juste les fonctions souvent mal comprises (parce que peu étudiées) du genre épideictique de la rhétorique. Or, dans la conception que je défends et qui sera illustrée dans les lignes qui suivent, les compétences rhétoriques (y comprises celles qui touchent à l'épideictique) ne s'acquièrent que par la pratique de productions discursives, c'est-à-dire pas uniquement par une démarche d'analyse.

5. Les fonctions épideictiques et le « bon sucre »

- 19 De fait, au sortir de la seconde guerre mondiale, Chaïm Perelman, fondateur de l'Ecole de Bruxelles en rhétorique, ressuscite le genre épideictique que la Modernité avait reléguée aux oubliettes d'un supposé irrationalisme indigne des Lumières. Le philosophe et juriste belge fait un constat courageux et lucide : les méditations cartésiennes n'ont pas opposé de digue aux propagandes hitlériennes. Il faut ressusciter la rhétorique et rendre hommage à Aristote. Mais comment, par des temps obscurs, distinguer ce qui relève des fonctions de l'épideictique et de la propagande « de masse » ? Le genre épideictique produit des images vraisemblables qui n'avancent pas masquées. Bien au contraire, elles affichent fièrement leur poéticité. Et dans les émotions qu'elles suscitent, il y a toujours un savant dosage d'éthique et d'esthétique, dans lesquelles, pour décliner la métaphore de Bronner, on pourrait voir un « bon sucre », celui qui nourrit la compétence citoyenne à fréquenter la fiction pour ce qu'elle est, tout en exerçant son esprit critique, lequel nous permet de distinguer la fiction de l'illusion, et qui, finalement, nous invite à renouer avec le « goût du vrai ». Selon cette hypothèse, une conception trop réductrice de la rationalité commet l'erreur fatale de vouloir éliminer « tous les sucres », sans les distinguer. En somme, le problème de la post-vérité, et plus largement, le phénomène conspirationniste, nous placent face à un défi qui exigerait de nous une seconde renaissance de la rhétorique, « après Perelman »¹⁸. C'est ce que je me propose d'exposer dans la suite de cet article.

6. Des exercices de rhétorique pour développer l'esprit critique

- 20 Depuis quelques années, l'équipe que je dirige à Bruxelles est sollicitée par les pouvoirs publics pour aider à doter les enseignants et acteurs de terrain d'outils efficaces pour répondre à la déferlante conspirationniste à laquelle ils sont confrontés. Comme je l'ai exposé plus haut, le pari que nous avons fait se résume à une hypothèse de recherche. S'il faut redonner droit de cité à la rhétorique, comme l'a prôné en son temps Chaïm Perelman, c'est surtout qu'il faut considérer, à côté des critères essentiels du rationnel, ceux du raisonnable. Dans le problème qui nous occupe ici, cela consiste très

concrètement à accompagner l'exigence de vérité d'un besoin de vraisemblance. Mais comment cela peut-il se mettre en place dans la pratique ? L'idée centrale réside dans l'initiation à produire des discours en dotant les participants d'une « boîte à outils » rhétorique qui comporte de nombreux compartiments. Dans cette initiation, la notion progressive d'exercices est centrale.

- 21 Au GRAL, nous proposons ainsi de retourner aux exercices de rhétorique inventés par les Anciens en les adaptant aux situations actuelles. Nous avons donc conçu un éventail d'outils techniques qui ont pour but d'exercer des capacités cognitives et discursives qui touchent tant à au *logos* qu'à l'*ethos* et au *pathos* : qui s'adressent autant à notre capacité de raisonner qu'à notre subjectivité et à la fréquentation de nos émotions. Les formations se déroulent toujours en deux temps.
- 22 Dans un premier temps, après une petite initiation théorique aux concepts clés de la rhétorique, les participants sont mis en situation d'échauffement par des exercices préparatoires pour apprendre à s'emparer des différentes techniques rhétoriques (ce que les Anciens nommaient les *progymnasmata*¹⁹). Cet échauffement a pour but de développer la capacité d'invention des arguments tout en gagnant en hauteur de vue sur les différentes techniques de persuasion. On apprend là ce qu'argumenter veut dire.
- 23 Dans un second temps, nous mettons au point un exercice « sur mesure » destiné à répondre aux demandes spécifiques qui nous sont adressées par les pouvoirs publics, les enseignants et les acteurs de terrain. Ces exercices sur mesure construits par nos soins sont conçus à partir de notre propre expertise et ont pour but de mettre les élèves, les étudiants ou les acteurs sociaux dans des situations fictives où ils apprennent à mettre en pratique la gamme d'outils issus de notre recherche. C'est donc par ce dispositif qui vise à la production de discours que nous espérons favoriser le développement de compétences citoyennes pour l'acquisition d'un meilleur esprit critique²⁰.

7. Un exercice de controverse judiciaire : « L'Homme a-t-il marché sur la lune ? »

- 24 Dans ce qui suit, je vais me concentrer sur la description en détail de l'un de ces exercices. Répondant à une demande émanant des pouvoirs publics bruxellois, pour lutter contre la déferlante conspirationniste, nous avons appliqué la méthode décrite ci-dessus tout en préparant pour cette occasion un exercice « sur mesure » concernant le célèbre « complot de la lune » selon lequel l'Homme ne serait jamais allé sur la lune. Il y avait une double motivation dans ce choix. Tout d'abord, ces théories du complot déjà relativement anciennes permettaient, selon nos hypothèses, que les participants développent leur capacité d'invention rhétorique tout en adoptant une distance suffisante pour se concentrer pleinement sur l'aspect technique de l'exercice à effectuer. Mais plus profondément, nous touchons là à un aspect central de la question théorique qui nous intéresse ici, dans la mesure où la vivacité de ces théories, même après cinquante ans, nous place au cœur de la difficile question de la post-vérité. En effet, les preuves scientifiques en faveur de la version dite « officielle » (l'Homme a bien marché sur la lune) sont si difficilement réfutables qu'elles offrent à voir une distance importante entre une vérité établie par les faits et une représentation à laquelle nous avons le désir d'adhérer : nos deux acceptions de la vraisemblance sont rapidement

mises en présence. Dans ce cas, il devient plus vite compréhensible pour les participants que l'exercice de l'esprit critique ne consiste pas uniquement dans l'accès à un raisonnement valide basé sur des faits établis, mais aussi dans la confrontation à la catégorie plus obscure de la post-vérité qui flatte notre besoin poétique de vraisemblance. Ici, le désir de croire que l'Homme n'a pas marché sur la lune se détache plus nettement qu'ailleurs du fait scientifique et historique que l'Homme a bien marché sur la lune, rassemblant les preuves extra-techniques disponibles²¹.

8. Description de l'exercice

- 25 Comme décrit plus haut, les participants avaient reçu au préalable une brève initiation théorique destinée à attirer leur attention sur les spécificités de notre démarche à côté d'autres démarches existantes.

1. Initiation aux lieux du genre judiciaire

- 26 Il s'agissait en particulier de leur faire comprendre l'intérêt rationnel qu'il y a à s'emparer de la catégorie du vraisemblable. Or ces critères avaient tout d'abord été rangés par les Anciens dans ce qu'ils ont appelé les « lieux » de la rhétorique. Ces lieux permettent de mieux catégoriser les types d'arguments en les déclinant, entre autres, par différents aspects de la vraisemblance, qu'elle soit judiciaire ou épideictique²². Par exemple, le discours est-il clair ? Bien structuré ? Le témoin qui rapporte les faits est-il fiable ? Les faits sont-ils possibles ? Le contexte historique et idéologique est-il crédible ? Etc. En phase de production, le choix des arguments est éclairé par la nature des lieux dans lesquels ils ont été puisés et les conséquences sur la construction de l'*ethos* et du *pathos* deviennent plus explicites aux yeux des participants.
- 27 En guise d'exercice préparatoire, nous leur avons soumis un texte historique dont ils devaient juger la qualité selon la « grille des lieux » qu'ils avaient reçue. Dans cette première phase de l'exercice, il s'agissait, pour les participants, de formuler des jugements sur un récit présenté comme un témoignage, soit pour le réfuter, soit pour le confirmer, mais en argumentant leur stratégie à partir des lieux mis à leur disposition. Au cours de cette phase préparatoire, on observe généralement la manifestation d'un plaisir cognitif qui se manifeste chez les participants par un enthousiasme dans la réalisation de la tâche et dans la découverte de la maîtrise des outils mis à leur disposition.

2. Exercice de controverse sur le complot de la Lune

- 28 Vient ensuite le deuxième temps : celui de l'exercice « sur mesure » sur le complot de la Lune. Les participants ont reçu les consignes suivantes :
- Les participants se répartissent en quatre groupes de taille égale, ils se choisissent un porte-parole.
 - Chaque groupe représente un organe de presse et doit préparer une conférence de presse en vue du cinquantième anniversaire du premier pas de l'Homme sur la lune²³.
 - Durant la préparation de la conférence de presse, les participants se réfèrent à la grille des lieux du judiciaire pour préparer leur intervention. Ils anticipent également les objections possibles.

- Le temps de préparation est de 40 minutes, chaque organe de presse dispose ensuite de trois minutes pour exposer sa position.
 - L'auditoire bénéficie ensuite d'un temps de questions-réponses de dix minutes par groupe.
 - Le jury (constitué par les membres présents du GRAL) devait trancher en faveur de l'organe de presse qui donnerait la conférence à l'occasion de l'anniversaire. Il va sans dire que ledit « jury » n'est là que pour aider les participants à mieux comprendre les qualités techniques des discours produits et de leur stratégie persuasive, cela, indépendamment du contenu.
- 29 Nous avons préalablement rédigé quatre versions concurrentes du récit de l'Homme sur la Lune de 1969. L'une d'entre elles correspondait à la version dite « officielle », les trois autres étant des versions conspirationnistes plus ou moins radicales ou nuancées. Les récits ont été attentivement construits de façon à donner aux participants matière à confirmer ou à réfuter leur position et celle des autres en s'emparant des lieux du judiciaire et de leurs conséquences sur l'*ethos* et le *pathos*²⁴. En d'autres termes, les quatre récits étaient chacun semés d'indices invitant à une interprétation face à laquelle les participants devaient se positionner. Ces indices se repèrent par exemple dans le choix des adjectifs, des implicites et des connecteurs.
- 30 Voici les quatre récits rédigés par l'équipe du GRAL :

Récit 1) L'Homme a marché sur la Lune en juillet 1969

Le 21 juillet 2019, nous fêtons le cinquantième anniversaire des premiers pas de l'homme sur la Lune. C'est l'occasion de se souvenir de ce qui fut, au-delà d'un succès du programme américain lancé en 1961 par le président John F. Kennedy, une avancée majeure pour la science et pour le monde.

« C'est un petit pas pour l'homme, un pas de géant pour l'humanité »²⁵. Cette phrase, prononcée par Neil Armstrong, premier homme à poser le pied sur la Lune, restera gravée à jamais dans l'esprit de plusieurs générations d'hommes et de femmes. Le 16 juillet 1969, à 13h32 GMT, la fusée abritant l'équipage d'Apollo 11 décolle de Cap Canaveral. À son bord, Neil Armstrong, Edwin « Buzz » Aldrin et Michael Collins. Quatre jours plus tard, le 21 juillet 1969, les télévisions du monde entier retransmettent le premier pas de l'homme sur la Lune, comme s'en souvient Michel Z., astronome amateur à Saint-Tropez : « Je me rappelle avoir regardé la télé chez le voisin, de l'autre côté de la rue, avec mon père. On apercevait une personne âgée dans son fauteuil, la télé, et en tout petit, la Lune ! L'homme avait fini par accéder à la Lune et nous, nous avons accédé à une télé ! Ça m'a fait vibrer et j'ai voulu devenir astronome. Ça n'a pas été le cas, mais j'ai créé plusieurs clubs et j'ai toujours pratiqué. »

Neil Armstrong, pilote du module « Eagle », sera le premier à fouler le sol lunaire, suivi de « Buzz » Aldrin. Les deux astronautes resteront environ trois heures sur le satellite de la Terre. Ils y prélèveront des échantillons de poussière et de roches lunaires, avant de planter dans le sol le drapeau américain, symbole de leur passage et de leur victoire dans la course contre l'URSS. Michael Collins reste quant à lui en orbite. Au cours de cette mission, outre les prélèvements et la retransmission télévisée, des photos seront également ramenées et diffusées pour la postérité. Le 24 juillet 1969, après avoir écrit l'Histoire, l'équipage d'Apollo 11 revenait, sain et sauf, sur Terre.

Toutefois, dès le début des années 70, dans un climat hostile au gouvernement et propice à la contestation (guerre du Vietnam, scandale du Watergate), des théories toujours plus nombreuses mettront en doute la réalité de l'événement. La NASA entreprendra de rédiger un document répondant aux suppositions même les plus farfelues, mais y renoncera finalement afin d'éviter de leur donner une importance indue.

Récit 2) L'Homme n'a jamais marché sur la Lune

Le 12 avril 1961, l'URSS stupéfiait le monde entier en envoyant le premier homme dans l'espace : Youri Gagarine. Dans le contexte de la guerre froide, les Américains devaient répondre à cette démonstration de force en réalisant une performance encore plus grandiose. Ainsi, en mai de la même année, le jeune président américain, John Fitzgerald Kennedy (41 ans) annonçait imprudemment : « Nous avons choisi d'aller sur la Lune au cours de cette décennie ». Une promesse qu'il ne tiendra pas...

L'impossibilité scientifique d'un tel projet tient au fait, peu connu du grand public, que la Terre est entourée de couches radioactives : les ceintures de van Allen²⁶. En essayant de franchir ces ceintures, les humains seraient exposés à des rayonnements ionisants d'une force telle qu'ils ne pourraient vraisemblablement pas en sortir vivants.

Ce n'est donc pas un hasard si toutes les missions spatiales habitées de l'histoire²⁷ sont restées bien en deçà de ce champ de radiations mortelles. Toutes les missions, sauf, comme par hasard, le programme Apollo... À ce propos, Brian O'Leary, l'ancien astronaute de la NASA, eut l'honnêteté de déclarer : « Je ne peux pas être sûr à 100% que les hommes de la mission Apollo aient marché sur la Lune »²⁸.

L'actualité la plus récente devrait permettre de révéler enfin l'étendue de l'imposture américaine. En effet, les autorités russes, fatiguées de subir les campagnes de discrédit de leurs homologues américains, ont officiellement proposé de lancer une enquête internationale sur les alunissages qui auraient eu lieu entre 1969 et 1972²⁹. Les responsables de la NASA devront, en particulier, expliquer pourquoi ils ont cru bon d'effacer les films originaux du premier alunissage³⁰. La vérité devrait bientôt voir le jour.

Récit 3) L'Homme a marché sur la Lune mais plus tard qu'on ne le croit

Dans son discours du 25 mai 1961, le Président John Fitzgerald Kennedy lance au monde entier : « [...] Nous avons choisi d'aller sur la Lune au cours de cette décennie, et d'accomplir d'autres choses encore, non pas parce que c'est facile mais justement parce que c'est difficile. » Pourtant, vers 1966, les plus hauts responsables de la mission font part d'un constat décevant : les difficultés techniques se sont multipliées malgré les investissements colossaux et l'agenda ne pourra être tenu. Suite à cette conclusion, les commanditaires de la mission décident d'engager le réalisateur de cinéma Stanley Kubrick pour enregistrer des images simulées de l'alunissage d'Apollo 11. A ce stade, ces images ne sont pensées que comme une solution de rechange dans le cas où en effet, les scientifiques ne parviendraient pas à honorer à temps la promesse d'un homme qui donna sa vie pour l'Amérique. En effet, Kennedy est décédé trois ans plus tôt dans les circonstances tragiques qui ont choqué le monde entier.

Au cours de l'année 1969, les responsables de la mission deviennent de plus en plus nerveux par rapport au calendrier et finalement, perdent espoir. En juillet, les images de l'alunissage simulé d'Apollo 11 sont diffusées. Cela étant, l'équipe de construction de la navette ne relâche pas ses efforts et cette fois, ça paye ! Apollo 12 se pose sur la Lune en novembre 1969, l'exploit est réalisé. Finalement, les images cinématographiques n'auront été que le reflet d'un manque de confiance des commanditaires de la mission mais le gouvernement américain ne peut avouer la supercherie. Parmi les astronautes d'Apollo 11 qui n'auront finalement joué qu'un rôle d'acteur, Buzz Aldrin aurait très mal vécu la situation et sombra dans l'alcoolisme.

Récit 4) L'Homme a marché sur la Lune mais n'a pas ramené d'images de son exploit

L'Homme a marché sur la Lune pour la première fois en juillet 1969, certes... mais il n'a pas rapporté d'images de son périple. Les images présentées comme les premières représentations avérées de la Lune sont en fait des canulars, des montages réalisés avec l'aide de la *Defense Intelligence Agency* et de Stanley Kubrick. Et pourquoi ? Pour pallier un dysfonctionnement technique du matériel de prises

d'images et pour impressionner le monde entier...

Le premier à avoir repéré la fausseté des images prétendument rapportées de la Lune est Bill Kaying³¹. Il appuie sa théorie sur plusieurs éléments : il n'y a aucune étoile dans le ciel, les ombres présentes sur les photos ne correspondent pas aux réalités d'éclairages, le drapeau américain flotte, la lettre « C » se repère sur l'une des pierres et enfin, on ne remarque aucun cratère d'alunissage sous le module lunaire.

Les spécialistes de la NASA donneront une explication crédible à chacune de ces bizarreries : l'alunissage a eu lieu durant le jour lunaire, la luminosité est tronquée par l'effet de focale et les reliefs du paysage, le drapeau donne une impression de flottement car soutenu par une barre rigide et pliée durant le voyage...

Mais qu'en est-il des deux derniers éléments pointés par Bill Kaying ? Un poil se serait glissé sur la pellicule lors du développement des photos, formant un « C » et enfin, la poussière n'aurait pas été assez dense sous la parcelle d'alunissage du module. Moins convaincant... Surtout sachant que toutes les photos d'alunissage postérieures la mission d'Apollon 11 permettent de voir un cratère lié à l'arrivée sur le sol lunaire.

Pourtant, les preuves scientifiques sont indéniables, l'homme a marché sur la Lune et il y a de ça presque 50 ans. Alors imaginez la frustration des trois astronautes de la mission Apollo 11 dont on met en cause en permanence la véracité de l'exploit. Imaginez la réaction de Buzz Aldrin qui, en 2002, face à un énième soupçon sur la réussite de la mission, ne put s'empêcher de donner un coup de poing à son interlocuteur ; coup de poing dont la nature n'était, pour le coup, absolument pas simulée... !

Description de la séance

- 31 Les participants, enseignants et travailleurs sociaux, se sont spontanément distribués dans les quatre groupes. Comme évoqué plus haut, ils ont d'abord réalisé une petite tâche d'échauffement sur un récit historique proposé par nos soins pendant que les membres de mon équipe (nous étions cinq au total) passions entre les groupes pour nous assurer que la consigne avait été bien comprise. La séance dont il est question ici s'adressait à des adultes, travailleurs sociaux, confrontés à des thèses complotistes revendiquées par les enfants ou adolescents qu'ils encadrent et face auxquelles ils se sentent démunis³². Les participants ont été divisés en quatre groupes par tirage au sort pour défendre l'une des quatre versions du « récit de la lune ». Leur version leur était donc imposée. Ils avaient un temps de préparation au cours duquel ils devaient construire un argumentaire pour défendre « leur » version face aux autres, dans le cadre d'un scénario censé désigner le groupe qui donnerait la conférence de presse pour évoquer l'anniversaire de la mission Appolo, l'équipe du GRAL jouant le rôle du jury³³. Ce protocole nous a paru comporter deux qualités essentielles. La première est directement liée au caractère fortuit de la version que chacun reçoit à défendre. Cela donne au participant l'occasion de sentir la distance technique entre le contenu d'une version et la consigne de la défendre. La deuxième qualité réside dans le plaisir visible que les participants éprouvent à « jouer le jeu » de la défense de la version qui leur est imposés, cela, de façon indépendante de leur propre opinion³⁴. En somme, l'expérience qui a été réalisée en cette occasion, et confirmée dans d'autres occasions, révèle un lien direct entre la découverte des outils de la technique et le plaisir qui naît de l'exercice. Ici, apprendre l'esprit critique consiste bien à apprendre à avoir un regard réflexif sur ce que l'on fait lorsqu'on pratique la rhétorique.

Conclusion

- 32 La conclusion déroutante de cette expérience est la suivante : les participants réalisent au cours de l'exercice que la qualité technique des productions est indépendante des contenus auxquels ils adhèrent (et continuent d'adhérer). Partant, si elle ne permet pas (nécessairement) de garantir que la version non conspirationniste du récit emportera la victoire, elle permet néanmoins d'entrer dans le détail des forces et des faiblesses techniques de chacun des arguments avancés par les participants. Elle permet finalement de découvrir et de reconnaître qu'à côté de la poursuite d'un idéal de vérité, peuvent apparaître des motivations qui touchent davantage aux émotions (*pathos*) et à l'image que l'on a de soi et des autres (*ethos*). L'initiation aux catégories fournies par les lieux (ici, du genre judiciaire) permet en outre d'acquérir un regard plus complet et plus nuancé sur la nature des arguments avancés (en confirmation ou en réfutation). La pratique des exercices de rhétorique rend donc les participants plus conscients de ce qu'ils font lorsqu'ils sont engagés dans un débat ainsi que des motivations profondes à défendre à l'occasion des thèses peu fiables voire manifestement fausses. Ils auront enfin, c'est du moins notre espoir, renoué avec le plaisir cognitif du « bon sucre » de la vraisemblance, sans la confondre avec la tentation du « mauvais sucre » de l'illusion. Ils auront ainsi renoué avec une compétence rhétorique trop oubliée : mettre la vraisemblance au service de la vérité. C'est en cela que je propose de voir dans l'acquisition de cette compétence rhétorique un outil précieux contre la tentation dogmatique de s'accrocher à un point de vue unique mais aussi de dépasser l'illusion normative selon laquelle la vérité triomphe toujours lorsqu'elle est soutenue par de bons arguments.
- 33 Il reste pourtant à ce stade trois réserves de taille à la démarche que nous poursuivons et qu'il ne faut pas éluder. Tout d'abord, la formation à la rhétorique est exigeante et demande un certain temps d'initiation dans lequel les institutions ne sont pas toujours prêtes à investir. Ensuite, les résultats que nous avons obtenus jusqu'ici sont difficilement quantifiables et donnent surtout lieu à ce stade à des observations qualitatives. Enfin, la technique ne doit pas être idéalisée au sens où elle ne peut prétendre garantir un accès à la vérité. Il reste qu'aujourd'hui, après quelques années d'expérience, notre protocole commence à confirmer une tendance générale : celle d'une volonté citoyenne de mieux comprendre les enjeux d'un débat, les différents points de vue en présence et l'exigence technique à laquelle nous soumet la critique des différents points de vue... quels qu'ils soient. Loin de tout irénisme, l'initiation à la rhétorique nous permettra peut-être de réconcilier le « goût de la vérité » et le besoin de vraisemblance dans le cadre d'une vision plus réaliste de la pratique du débat citoyen.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth. 2012. Angenot, Marc, Marc André Bernier et Marcel Côté (éds). 2016. *Renaissances de la rhétorique. Perelman aujourd'hui* (Montréal : Nota Bene) [Compte rendu] (<https://journals.openedition.org/aad/2916>)
- Breton, Philippe. 2006. *L'incompétence démocratique. La crise de la parole aux sources du malaise (dans la) politique* (Paris : La Découverte)
- Bronner, Gérald. 2019. *Déchéance de rationalité. Les tribulations d'un homme de progrès dans un monde devenu fou* (Paris : Grasset)
- Buffon, Bertrand. 2002. *La parole persuasive* (Paris : PUF)
- Cervera-Marzal, Manuel 2019. *Post-vérité : pourquoi il faut s'en réjouir ?* (Bordeaux : Le Bord de l'eau)
- Chiron, Pierre & Benoît Sans (éds). 2020. *Les progymnasmata en pratique, de l'Antiquité à nos jours* (Paris : Editions de la rue d'Ulm)
- Cueille, Julien. 2020. *Le symptôme complotiste* (Paris : Eres)
- Danblon, Emmanuelle. 2020. « Réflexions sur la post-vérité », *La modernité disputée. Textes offerts à Pierre-André Taguieff* (Paris : CNRS), 549-552
- Danblon, Emmanuelle. 2012. « Il y a critique et critique : épistémologie des modèles d'argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours* (<https://journals.openedition.org/aad/1395>)
- Detienne, Marcel. 2006. *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* (Paris : Le Livre de Poche)
- Di Piazza, Salvatore & Francesca Piazza. 2013. *Verità verosimili: eikos nel pensiero greco* (Milano: Einaudi)
- Di Piazza, Salvatore, Francesca Piazza, Mauro Serra. 2018. « The need for more rhetoric in the public sphere. A challenging thesis about post-truth », *Rivisteweb* 2018 : 2 (doi : 10.14649/91353)
- Dominicy, Marc. 2011. *Poétique de l'évocation* (Paris : Classiques Garnier)
- Dominicy, Marc & Madeleine Frédéric, *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme* (Lausanne : Delachaux et Niestlé, 2001)
- Eemeren, Frans van & Rob Grootendorst. 1996. *La Nouvelle dialectique* (Paris : Kimé)
- Ferraris, Maurizio. 2019. *Postvérité et autres énigmes* (Paris : PUF)
- Ferry, Victor & Benoît Sans (éds). 2015. « Rhétorique et citoyenneté », *Exercices de rhétorique* 2015 : 5 (<https://journals.openedition.org/rhetorique/399>)
- Koren, Roselyne. 2019. *Rhétorique et éthique. Du jugement de valeur* (Paris : Classiques Garnier)
- Koren, Roselyne & Ruth Amossy (éds). 2002. *Après Perelman. Quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?* (Paris : L'Harmattan)
- Kraus, Manfred. 2006. « Nothing To Do With Truth? Εἰκός in Early Greek Rhetoric and Philosophy », Calboli Montefusco, Lucia (éd.). *Papers on Rhetoric VII* (Roma : Herder), 129-150
- Pouivet, Roger. 2020. *L'éthique intellectuelle. Une épistémologie des vertus* (Paris : Vrin)

Roque, Georges & Ana Laura Nettel (éds). 2015. *Persuasion et manipulation* (Paris : Classiques Garnier)

Jean-Marie Schaeffer. 1999. *Pourquoi la fiction ?* (Paris : Seuil)

NOTES

1. J'exposerai dans un instant en quoi les deux phénomènes (post-vérité et conspirationnisme) pourraient avoir partie liée dans ce nouveau régime de rationalité. Pour une mise au point sur la notion de post-vérité à partir de sa définition dans le dictionnaire d'Oxford, je me permets de renvoyer à mes « Réflexions sur la post-vérité » (2020).
2. La métaphore de la boîte à outils, qui renvoie à la culture de l'artisanat me paraît utile pour évoquer la part de maîtrise et de choix personnel dans les stratégies rhétoriques en opposition aux images plus dévalorisantes et plus pauvres de « trucs », « recettes » et autres « conseils » en communication répandus aujourd'hui.
3. Pour une mise au point systématique sur ces deux courants de la critique et leur héritage, je me permets de renvoyer à Danblon 2012 (<https://journals.openedition.org/aad/1395>) dans la présente revue.
4. Voir la traduction française de l'ouvrage de référence de cette Ecole : van Eemeren, Frans et Rob Grootendorst (1996).
5. Pour une réflexion éclairante et synthétique sur la notion perelmanienne de « raisonnable », je renvoie à Amossy 2012 (<https://journals.openedition.org/aad/2916>) dans la présente revue.
6. Breton. 2006. *L'incompétence démocratique*. Voir aussi à ce sujet Roque et Nettel (2015).
7. Le lecteur trouvera la définition complète à l'adresse <https://en.oxforddictionaries.com/definition/post-truth>
8. La notion de *deep disagreement* due à Robert Fogelin peut aussi être mise en perspective avec celle de « dialogue de sourds » due à Marc Angenot. La façon dont les chercheurs contemporains comprennent le phénomène de la post-vérité fait apparaître plus que jamais des cassures profondes dans nos épistémologies respectives dont il convient de prendre conscience.
9. Voir par exemple Cervera-Marzal (2019) et Ferraris (2019).
10. Ceux que certains auteurs n'hésitent pas aujourd'hui à qualifier d'imbéciles voire de... connards. Il convient de prendre la mesure de cette grave erreur de jugement et de ses conséquences sur la brèche épistémologique qui s'ouvre sous nos pieds.
11. Il faut relire à ce sujet le volume édité par Marc Dominicy et Madeleine Frédéric, *La mise en scène des valeurs*.
12. Voir Di Piazza et Piazza (2013) et Kraus (2006), ainsi que Di Piazza *et al.*, *op. cit.*
13. Sans pouvoir entrer dans les détails ici, il est important de souligner que cette acception de la vraisemblance vise une catégorie générale, celle de la représentation, alors que l'acception judiciaire de la vraisemblance vise le particulier : le fait qui est rapporté au tribunal. Ce « jeu » entre le particulier et le général de la représentation est important pour la compréhension du protocole des exercices de rhétorique qui va suivre.
14. Sans avoir la place de développer ce sujet ici, je voudrais souligner qu'il serait intéressant de retrouver la trace de ce lien qui unit ces deux acceptions de la vraisemblance dans une conception ancienne de la vérité, telles qu'elle est étudiée par Marcel Detienne. Il y aurait, dans cette catégorie de la « pré-vérité » qui mêle poésie, justice et clairvoyance, quelque chose à récupérer pour répondre au problème très contemporain de la « post-vérité ».
15. Et la métaphore pourra encore être filée si l'on évoque ici la notion nouvelle d'« infobésité », ce trop-plein d'information lié à la viralité des réseaux sociaux.

16. Sur cette condamnation fondatrice de la fiction chez Platon et sa différence avec la ligne aristotélicienne, voir aussi Schaeffer (1999).
17. Le récent livre de Julien Cueille, *Le symptôme complotiste* me paraît lui aussi participer à cette ligne plus féconde qui évite de condamner la pensée de la post-vérité ainsi que la pensée conspirationniste comme irrationnelles sans autre forme de procès.
18. Voir l'excellent volume dirigé par Koren et Amossy, *Après Perelman* (2002).
19. Voir Ferry et Sans 2015 ; Chiron et Sans 2020.
20. Pour plus de précision sur les hypothèses de recherche, le lecteur peut consulter l'onglet <https://gral.ulb.ac.be/formation-polarisation-former-a-la-citoyennete-par-la-rhetorique> sur notre site.
21. Plus spectaculaire encore serait de construire un exercice produisant l'argumentaire des « plattistes » qui soutiennent que la terre est plate, qui rencontrent un succès réel dans certains milieux et qui sont traités de « connards » par certains de nos intellectuels les plus en vue...
22. Précisons à ce stade que si la narration rhétorique n'a pas à proprement parler de visée argumentative, elle est néanmoins toujours porteuse d'une dimension argumentative. Cette précieuse distinction due à Ruth Amossy va nous être utile pour comprendre l'esprit de l'exercice que nous allons exposer. Pour une première approche sur l'origine des lieux du judiciaire dans une perspective perelmanienne, voir Buffon (2002).
23. La formation avait été donnée au début de l'année 2019.
24. La rédaction des quatre versions de l'événement est le fruit d'une réflexion et d'un travail d'équipe réalisé, sous ma supervision, par Benoît Sans, Victor Ferry, Julie Dainville, Céline Pieters et Lucie Donckier de Donceel.
25. « That's one small step for a man, one giant leap for mankind. » (Transcription de la Nasa)
26. Du nom du physicien américain, James Alfred Van Allen, auteur de la découverte https://fr.wikipedia.org/wiki/Ceinture_de_Van_Allen
27. Mercury, Gemini, Soyouz, Skylab et la navette spatiale
28. Après un doctorat en astronomie (Université de Berkeley, 1967) Brian O'Leary rejoint le programme NASA Astronaut Group 6, une équipe d'astronautes scientifiques destinés à rejoindre le programme Apollo. Il le quittera en 1968, faisant part de ses objections sur le caractère incertain et dangereux des voyages spatiaux (Source : https://en.wikipedia.org/wiki/NASA_Astronaut_Group_6). Les propos mentionnés ici proviennent du documentaire disponible à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Ku6JKhCVXpk>
29. <http://www.europe1.fr/international/la-russie-remet-en-cause-la-conquete-de-la-Lune-1358284>
30. En 2009, l'agence spatiale américaine, la NASA, admettait avoir effacé les films originaux du premier alunissage au motif « de faire de la place » : <https://www.reuters.com/article/us-nasa-tapes/moon-landing-tapes-got-erased-nasa-admits-idUSTRE56F5MK20090716>
31. Bill Kaying est un ancien employé de Rocketdyne, une entreprise américaine sous-traitante de la Nasa fabriquant des moteurs de fusées. Selon lui et son expertise, les images de la Lune comportent trop d'anomalies pour être véridiques. Leur production résulterait d'un accord entre Stanley Kubrick et la *Defense Intelligence Agency*, la majorité des images auraient été réalisées dans un désert du Nebraska.
32. Il faut préciser que la situation à Bruxelles est devenue particulièrement préoccupante depuis les attentats de 2014 et 2015, ce qui explique aussi la décision des pouvoirs publics de se tourner vers des solutions qu'ils espèrent efficaces et pérennes.
33. Ce « jury » dont la visée pédagogique, on l'a dit, permettait à tous les participants d'acquérir un regard réflexif sur les qualités techniques de toutes les productions
34. En l'occurrence, dans le cas que je décris, tous convaincus par la version dite « officielle ». Ces prestations orales n'ont pas été enregistrées et n'ont donc malheureusement pas laissé de trace, du moins, pour la séance décrite ici.

ABSTRACTS

This article proposes to analyze the phenomena of post-truth and conspiracy as part of a new regime of rationality. Its causes, both political and epistemological, are producing radical changes in the way we debate and in our relationship to reason. Based on a pedagogical exercise around the "conspiracy of the moon", the article aims to show how the tools of rhetoric can help citizens to better understand all these phenomena.

Cet article propose d'analyser les phénomènes de la post-vérité et du conspirationnisme comme relevant d'un nouveau régime de rationalité. Ses causes à la fois politiques et épistémologiques produisent des changements radicaux dans notre façon de débattre et dans notre rapport à la raison. À partir d'un exercice pédagogique autour du « complot de la lune », l'article a pour ambition de montrer en quoi les outils de la rhétorique peuvent aider les citoyens à mieux comprendre l'ensemble de ces phénomènes.

INDEX

Mots-clés: conspirationnisme, exercices, post-vérité, rationalité, rhétorique, vraisemblance

Keywords: conspiracy, exercises, likelihood, post-truth, rationality, rhetoric

AUTHOR

EMMANUELLE DANBLON

Université Libre de Bruxelles